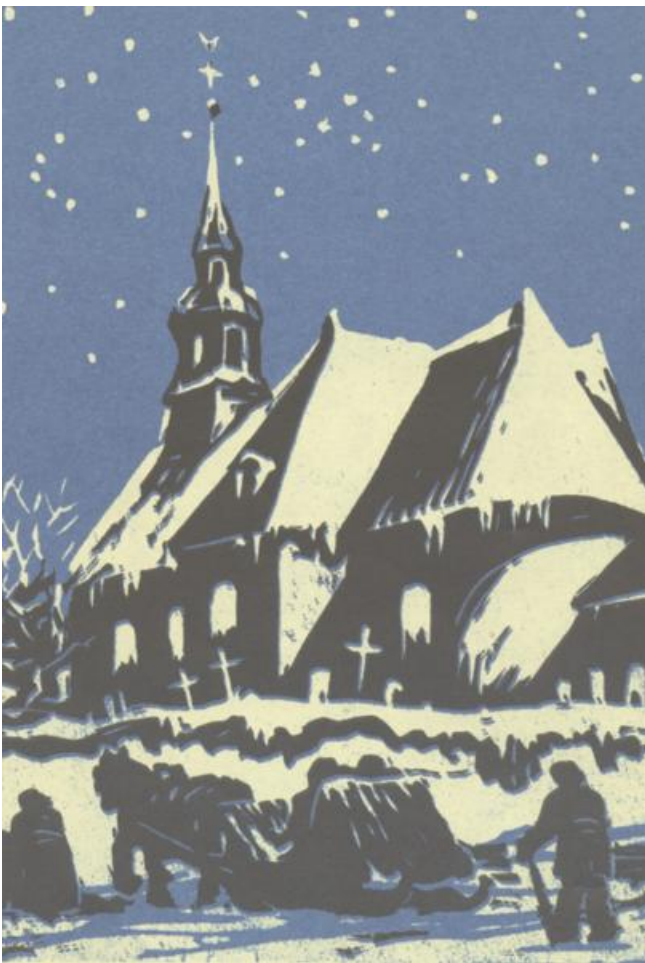


Le Messager

Volume 1 – NUMÉRO 58

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière



Messe de minuit à Saint-Paul – Wilfrid Corbeil c.s.v.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

Novembre Décembre 2018
ISSN 1718-0481



Le Messenger vol 1 numéro 58
ISSN 1718-0481

2

Responsable de la rédaction :
Jean Claude De Guire,
Directeur général et archiviste

MOT DE LA DIRECTION

Bonjour, bonsoir à toutes et tous!

Ce numéro du MESSAGER 58 arrive un peu comme un cadeau de fin d'année, à la fois attendu et surprenant. C'est du moins ce que je nous souhaite. L'automne qui achève à travers son lot d'activités nous aura tenu en haleine.

Le 16 septembre aura eu lieu notre événement bénéfice, cette fois-ci au golf de Joliette et ce fut l'occasion de plonger dans l'histoire de ce club et de ce sport en général. Nous remercions ceux et celles qui ont contribué. Et puis nous aurons participé au Salon de la FADOQ.

Ce numéro fait état d'une recherche entourant les fêtes de diamants du Séminaire de Joliette en 1910 et d'une famille d'hommes talentueux et engagés, tout droit sorties de cette maison d'enseignement. En effet, vous découvrirez en texte et en photographies la vie du docteur Joseph-Edmond Dubé et celle de ses fils, le poète Paul Dubé et l'avocat à la carrière étonnante Jean Dubé.

Comme le veut la tradition, nous vous réservons un clin d'œil archivistique avec cette fois la découverte des tous premiers documents contenus dans le fonds F132. A vous de découvrir de quoi il s'agit...

A bientôt et oui, oui de très heureuses Fêtes! A l'an prochain...

Jean Claude De Guire

ACTUALITÉ ARCHIVISTIQUE : petite visite du fonds des SSCJM par Jean Claude De Guire

Les Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie de Joliette ont fait don de leurs archives historiques à la Société d'histoire en août 2017. Depuis cette date charnière, grâce au travail de l'archiviste des religieuses, Michelle Lasalle, notre Centre d'archives a recueilli 57 boîtes de documents constitutifs du fonds F132. Et ce n'est pas terminé, le travail doit se poursuivre jusqu'au printemps 2019. Mais déjà, la tentation de plonger dans ce nouveau matériel pour en extraire des faits ou des données et en comprendre le contenu nous brûle les doigts. Les archives doivent se raconter après tout. Je vous propose ici d'ouvrir avec moi une première boîte et d'y tendre mains et oreilles.

Le fonds F132 bénéficiait à son arrivée d'une organisation, d'un ordre, d'un plan de classification. Dans le classement de leurs archives, les religieuses n'ont pas failli à l'exigence d'une rigueur légendaire. A l'aide d'un plan de classification réparti en quatre cahiers, nous pouvons repérer les documents. Seul un travail de conservation physique sera nécessaire pour rencontrer les normes archivistiques.

Attardons nous donc au contenu de la première boîte, dont les dossiers recourent les deux premières séries du fonds, la série D et la série J. Elles nous renseignent respectivement sur le début de la Congrégation et sur la vie des Supérieures provinciales de Joliette.

La série introductive qu'est D est ma foi bien mince pour une œuvre sociale et religieuse aussi importante. Moins d'un centimètre...Mais la qualité y est! On y trouve une généalogie manuscrite et tapuscrite et des photographies représentant une maison. Le sujet? La famille et la résidence de la rue Saint-Louis de Charles-Bernard-Henri Leprohon (1841-1897). Mais que liait ce député-shérif et coroner du district de Joliette puis commissaire d'école à la Congrégation des religieuses? Arrivées à Joliette le 6 novembre 1903, les religieuses œuvrent au séminaire puis dès 1904 à l'évêché. En 1905, la Congrégation achète la maison Leprohon puis y installe un noviciat et des classes pour enseigner.



Maison Leprohon
/ Maison des
Sœurs des Saints
Cœurs de Jésus et
Marie vers 1930

© SHJL

Nos archives indiquent que la première postulante entrée au noviciat de la rue Saint-Louis est une franco-américaine : Eva Lapalme qui prit le nom d'Élise de l'Annonciation lors de ses vœux. La première canadienne Rebecca Poirier était native elle de Saint-Liguori.

La maison historique dite Leprohon est faite de bois, comporte trois lucarnes en façade et est soulignée d'une fenêtre en saillie. Elle reste en place jusqu'en 1934. Les religieuses affectionnent tant cette première maison provinciale, témoin de tant d'espoirs heureux, que nous conservons dans leurs archives une maquette éloquent qui en rappelle le souvenir. C'est tout à côté que seront érigés les bâtiments de pierres grises utiles à leurs besoins, ceux qui formeront l'ensemble conventuel que l'ont connaît toujours et qu'elles ont quitté pour l'actuelle Maison Amélie-Fristel.

Nos documents permettent de préciser que C.-B.-H. Leprohon descend par sa mère des De Lanaudière et que son épouse est Joséphine Rachel Derome. Le couple aura douze enfants. Parmi ces derniers retenons : Marie-Anne (1876-1951) qui épousa Émile Prévost, l'optométriste et opticien qui dirigea l'Union musicale de Joliette durant un demi-siècle, Hector (1880-1949) clerc de Saint-Viateur et trois célibataires qui vécurent aux abords de la cathédrale : Hectorine (1870-1943), Bernadette (1883-1963) et Lucille (1885-1956). Notons combien la Société d'histoire doit à ce clan lié à la famille seigneuriale, en ce qui a trait à la transmission d'archives historiques de premier ordre.

Revenons au contenu de cette première boîte. Après la série introductive D, nous y retrouvons la série J1 qui comporte les biographies des Supérieures provinciales, de 1903 à 2012.

Ces biographies qui par définition résument la vie et l'œuvre de ces religieuses gestionnaires, sont souvent rédigées après décès ou à l'occasion d'un anniversaire.

Ces écrits sont accompagnés de photographies en solo des religieuses concernées. On y trouve des documents personnels, la liste des principaux événements ayant marqué leur provincialat, de la correspondance avec l'évêque du temps (Archambault, Forbes, Papineau,...), avec des prêtres, avec les autorités romaines même. On y trouve un peu plus tard, de la correspondance avec les commissions scolaires considérant la mission éducative de la Congrégation.



Le couvent rue Saint-Louis avant 1934 : l'élégance de la pierre bosselée institutionnelle

© SHJL

Attardons-nous à la vie de la première provinciale en terre canadienne : Mère Marie-Élise.

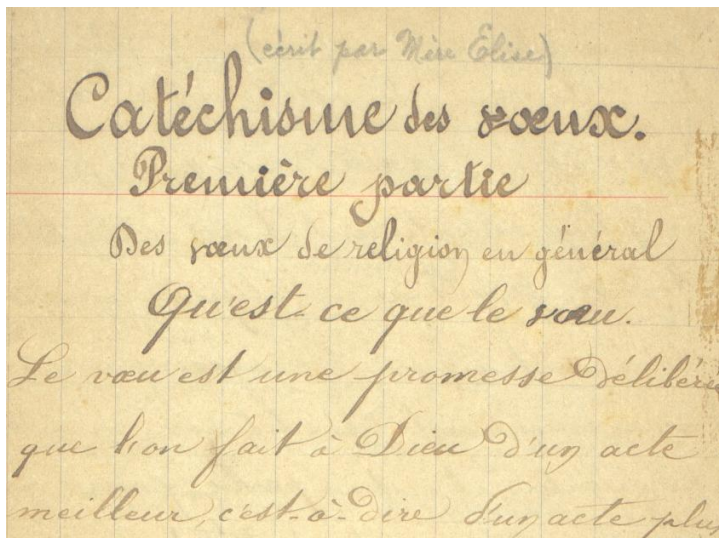
Anne-Marie Morel ou Mère Marie-Élise en religion est née à Tresboeuf (département Ille et Vilaine en Bretagne) France.



5

Mère Marie-Élise © SHJL Place de l'église de Tresboeuf en Bretagne © Ebay.fr

La biographie de Mère Marie-Élise nous indique combien sa mère lui inculqua des sentiments chrétiens, un foi profonde et une piété harmonieuse. La petite Anne-Marie fut confiée aux religieuses de la Bosse dans la paroisse dite du Gel sur laquelle nous n'avons aucune information. Malgré les réticences de son père, elle entre au noviciat le 15 février 1883.



Ci-contre, texte manuscrit par Anne-Marie Morel

© SHJL

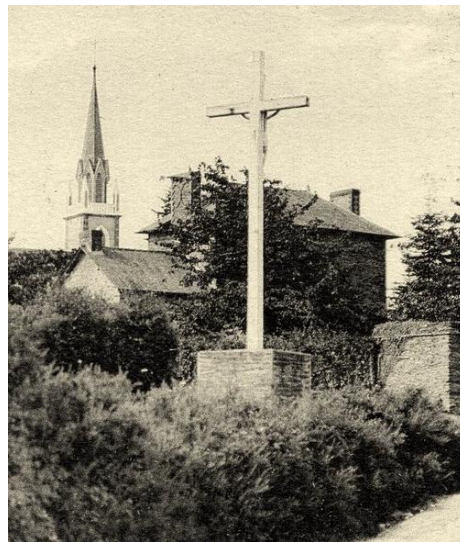
Elle est admise à prendre le saint habit le 8 décembre 1883 et reçoit le nom de Sœur Marie-Élise. Elle est alors fiancée à son dieu et à sa sainte mère. Les règles de vie auxquelles elle adhère dépassent en son esprit le fait humain et sont davantage l'expression d'une manifestation divine.

Avant d'admettre la novice à la profession, sa biographie nous indique que ses supérieures vérifient ses aptitudes à l'obéissance en la plaçant dans une de leur maison de Saint-Ouen à titre d'aide ménagère. Elle ne faillit pas à la tâche, mais sa timidité fut mise à l'épreuve. Elle prononça par la suite ses vœux de religion. Cependant, avant de gagner la maison mère de Paramé, elle passa du temps aux maisons bretonnes du Mont-Dol et de Saint-Raoul.

6

Saint-Raoul-en-Guer,
Morbihan, Bretagne

© SHJL



En 1891, la vie de Sœur Marie-Élise bascule alors qu'elle est choisie pour traverser l'Atlantique, accompagnée de quatre autres disciples d'Amélie Fristel, et s'installer en Acadie. Notre religieuse est nommée supérieure de la nouvelle maison à Halifax. C'est le début de son provincialat. Puis, nous la retrouvons à la tête d'un petit noviciat de Church Point en Nouvelle-Écosse avant de la voir quitter le pays en mai 1900 pour fonder une école à Cohoes aux USA. Malgré ces marques de confiance de ses supérieures, notre religieuse se dit incapable devant les choix imposés.

Le 8 septembre 1902, sœur Marie-Élise fondait à Sandy Hill Hudson Fall une nouvelle paroisse. Ces ouvertures de communautés étaient l'occasion d'accueillir au pays nombre de religieuses françaises persécutées. Rappelons que la France de ce tournant de siècle se déchirait sur la question de la laïcité de l'État et celle de l'enseignement.

Le 18 juillet 1905 Mère Élise entre en fonction à la direction du noviciat de la Congrégation des SSCJM à Joliette. Quasi simultanément, deux postulantes prennent le petit costume après avoir été bénites par Mgr Joseph-Alfred Archambault. Autrement Sœurs Saint-Denis, Saint-Hilaire et Saint-Gilbert vivent alors avec Mère Marie-Élise dans

l'ancienne maison des Leprohon de la rue Saint-Louis à Joliette. La bienveillance, la gaieté, la charité et l'abnégation suivant la biographie de notre religieuse sont les vertus et les caractéristiques qui marquent le quotidien des religieuses. Le 2 octobre 1905 Mgr Archambault suivant la permission du Cardinal Guillaume-Marie-Joseph Labouré de Rennes en Bretagne (1841-1906), érige en noviciat la maison des SSCJM à Joliette.

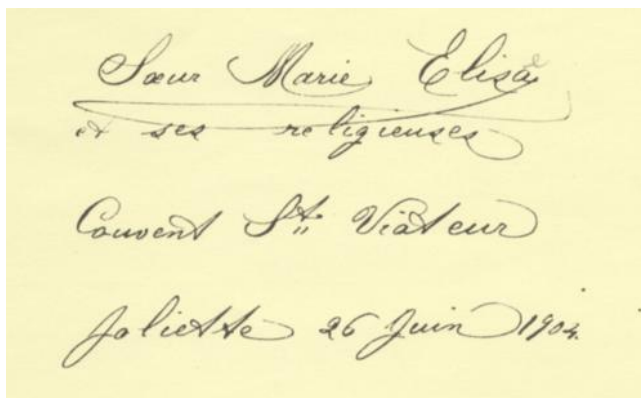
Le 2 mars 1906, la Congrégation voit ses premières aspirantes joliettaines prendre le voile : Sœur Élise de l'Annonciation, Sœur Saint-Paul de la Croix et Sœur Joseph-Alfred. Une joie et une fierté pour la Supérieure!

Mais en ce printemps pourtant heureux, Sœur Élise doit garder le lit pour un appendice douloureux. L'opération est incontournable. Les docteurs choisirent l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le 5 juin l'intervention est un succès. Cependant une fièvre typhoïde s'installe et la malade s'affaiblit et sa connaissance s'estompe. 'Selon les desseins de la Providence son âme s'en alla vers son Dieu le 21 juin 1906 à 3 heures du matin en présence de Mère Joséphine (qui devait lui succéder) et de sœur Sophie.

Ce fut la consternation pour la communauté de religieuses, Mgr Archambault et toute la ville.

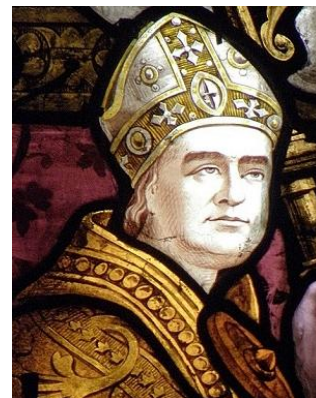
Dans l'Étoile du Nord du 28 juin 1906 on peut lire que la défunte, originaire de Bretagne avait des *' ancêtres aux âmes invincibles, chevillées dans des corps d'acier, et trempées de foi vive et qu'elle avait hérité de toutes les qualités de l'esprit et du cœur qui font les femmes fortes et capables de grandes choses.'*

A la gare du C.P.R. de Joliette s'étaient regroupés pour accueillir la dépouille outre ses 'filles bien-aimées', les Sœurs de la Congrégation et celles de la Providence, les orphelins et les bambins du Jardin de l'Enfance, les prêtres de la Cathédrale, ceux du Séminaire et du Noviciat. A la vue du cercueil, les Sœurs éclatèrent en sanglots. Après des funérailles à la cathédrale, on enterra la défunte loin de sa Bretagne natale au cimetière de la paroisse.



Sœur Marie Élisé
et ses religieuses
Couvent St. Viateur
Joliette 26 Juin 1904

Adresse de Mère Marie-Élise © SHJL



Mgr Lanouré © Wikipédia

PRÉSENCE COMMUNAUTAIRE : table au Salon de la FADOQ par Jean Claude De Guire

Les 28 et 29 septembre dernier la Société d'histoire participait au salon des Jeunes de 50 ans et plus organisé dans le cadre animé des Galeries Joliette par l'équipe de la FADOQ du boulevard Manseau à Joliette.

Ce rendez-vous avec une clientèle désireuse de s'informer ou de participer aux activités des organismes de sa communauté représentait une occasion intéressante pour la Société d'histoire de mieux se faire connaître.

Tour à tour, le directeur et des membres du conseil d'administration ont animé la table réservée en distribuant des dépliants et des formulaires.

8



Le secrétaire-trésorier Paul Baker et l'administrateur Normand-Guy Lépine © FADOQ

Une centaine de personnes en provenance des quatre coins du nord de Lanaudière et d'ailleurs sont venus à notre rencontre. Ce fut l'occasion de croiser certains de nos membres et des visages radieux du milieu patrimonial comme madame France Hervieux reconnue pour l'art du fléché depuis plusieurs années. Nous avons également accueilli de nouveaux membre comme madame Francine Bacon.

Alors que la Société de généalogie de Lanaudière participait également à ces deux jours de sensibilisation, les gens ont été à même de mieux faire la distinction entre leur mission propre et celle de la Société d'histoire.

Considérant le succès de ces journées, le c.a. de la Société d'histoire a exprimé le souhait de participer à nouveau à ce salon. Au plaisir de vous y retrouver en 2019!

LE SÉMINAIRE DE JOLIETTE, UNE PÉPINIÈRE DE TALENTS : les cas de Joseph-Edmond, Paul et Jean Dubé

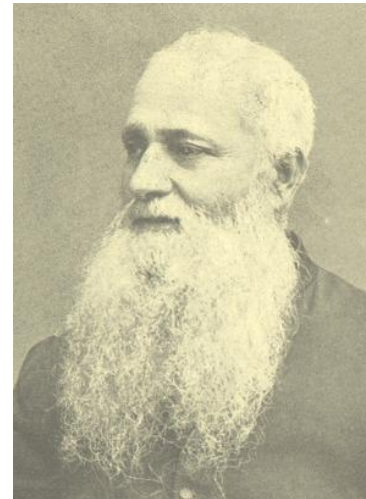
par Jean Claude De Guire

Les bonnes maisons d'enseignement sont les faire-valoir des talents et des aptitudes. Le Collège devenu Séminaire de Joliette n'échappe pas à la règle et nos archives révèlent qu'ils y ont même excellé. Le soixantième anniversaire de l'institution nous le confirme à travers le récit du docteur Joseph-Edmond Dubé et de ses fils Paul et Jean.

Au moment où le collège souhaité par Barthélemy Joliette devient séminaire suite à l'implantation du diocèse de Joliette en 1904, l'institution compte tout près de soixante ans d'existence, plus de quarante professeurs et environ quatre cents élèves. Nous sommes à l'aube des célébrations des noces de diamants de 1906. Or ces fêtes seront repoussées les 21, 22 et 23 juin 1910 (1) pour cause des grands travaux de construction qui préoccupent l'administration du nouveau séminaire. Ces fêtes seront grandioses pour la région. Un train spécial partira de la gare Viger de Montréal pour accommoder les anciens et un feu d'artifice est organisé. Le maire de Joliette J. Alexandre Guibault invite ses concitoyens à décorer les façades et le Supérieur du séminaire Michel Roberge c.s.v. invite ses condisciples à accueillir tout ce beau monde. Les clercs de Saint-Viateur savent qu'ils ont gagné leurs lauriers, encouragés dans leur entreprise par des ecclésiastiques hors du commun comme Monseigneur Bourget, le Révérend Père Cyrille Beaudry et le Père Pascal Drogue-Lajoie que Mgr Archambault nomme à l'occasion des festivités *vicaire général honoraire*. Le prestige de l'institution dépasse alors nos frontières et un nombre impressionnant d'anciens de tous les milieux sociaux s'illustre au pays et ailleurs dans le monde. Pour la majorité de ces talents, le souvenir de l'*alma mater* évoque de belles années.

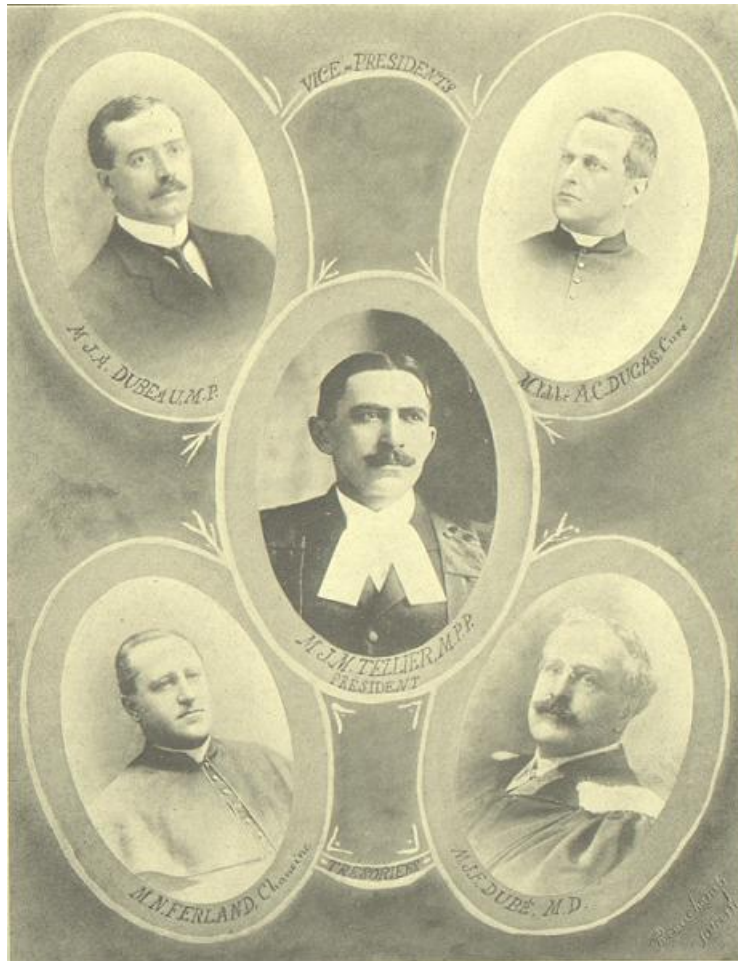


Pascal Drogue-Lajoie c.s.v. 1826-1919
© SHJL



Cyrille Beaudry c.s.v. 1835-1904
© SHJL

Aussi en octobre 1909 lorsque les autorités du séminaire nomment les membres de l'organisation des célébrations, on décide d'en appeler aux forces vives des anciens qui jouissent d'une réputation enviable et d'un vaste réseau de contacts.(2)



Haut : J.A. Dubeau et A.C. Dugas/ Centre : J.M. Tellier/ Bas : N. Ferland et J.E. Dubé © SHJL

C'est le cas du président du comité d'organisation des fêtes, le juriste et politicien conservateur Sir Joseph-Mathias Tellier (1861-1952). C'est également le cas des vice-présidents que sont le député libéral Joseph-Adélarde Dubeau (1873-1937) et de l'abbé Alphonse-Charles Dugas (1857-1924). C'est enfin le cas des trésoriers des célébrations que sont le chanoine Napoléon Ferland et du chercheur, médecin, docteur, professeur, et auteur qu'est Joseph-Edmond Dubé.

Joseph-Edmond Dubé est à cette époque un proche de Mgr Archambault comme en témoigne le ton d'une lettre adressée au prélat lors de sa nomination comme évêque en 1904, un écrit faisant partie de notre fonds F131 Fonds historique du diocèse de Joliette. Ainsi cette proximité et le prestige pancanadien du médecin en 1910 semblent expliquer

sa participation à l'organisation financière des noces de diamants du séminaire de Joliette. *'Le brave docteur avait conquis, magnétisé, subjugué les bourses...'*.

Docteur Dubé est un scientifique et clinicien qui se démarque au sein du corps médical de son temps pour avoir su valoriser le concept émergent des œuvres médico-sociales, pour avoir su penser et mettre en oeuvre la pratique de la médecine en fonction des us et coutumes de différents milieux sociaux, notamment du point de vue de l'hygiène.

Notre ancien du séminaire de Joliette est né le 10 mars 1868 dans la paroisse Notre-Dame de Montréal de l'union d'un artisan menuisier nommé Pierre Dubé et d'une ménagère nommée Henriette Lévesque. On ne sait pourquoi le jeune Joseph Edmond d'extraction modeste est envoyé en pension au réputé collège de Joliette en 1884 pour y parfaire son cours classique. On peut cependant présumer que les aptitudes intellectuelles de l'adolescent sont manifestes et que ses parents l'encouragent. Les archives des clercs de Saint-Viateur en conserve possiblement le secret et pourraient de ce fait le confirmer.

11



De part et d'autre, le jeune bachelier Joseph-Edmond Dubé et le jeune étudiant en médecine

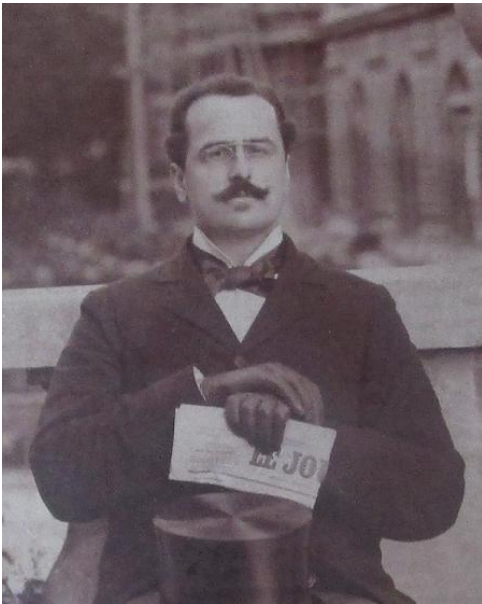
© Jean Claude De Guire



'Doué d'une belle taille, d'une belle voix, d'un beau geste' Joseph-Edmond *'fut chargé surtout des belles-lettres à la philosophie des premiers rôles dans les drames qui se jouèrent de son temps au collège Joliette.'* Quant aux prix remportés par l'élève, notons le Prix *Beausoleil* créé par un médecin de Montréal pour encourager...l'hygiène (une notion qui sera importante dans la carrière de Joseph-Edmond) à travers des cours donnés par le docteur de Joliette James Sheppard. (3)

Après Joliette, en 1890, Joseph Edmond entre à la faculté de médecine de l'université Laval à Montréal. La faculté est alors sise à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine. Quatre années plus tard, il obtient son diplôme *suma cum laude* (avec grande distinction).

En cette même année 1894 le 1^{er} mai, notre personnage convole en justes noces avec Marie-Louise Quintal, la fille d'un important marchand et importateur de Montréal, Narcisse Quintal et de dame Améline Chaussé.



Peu de temps après, Joseph-Edmond et Marie-Louise traversent l'Atlantique à destination de Paris où le jeune médecin vient parfaire ses études. Certains confrères comme le docteur Samuel Lesage viennent le rejoindre. C'est ainsi dans la capitale française que naît le premier fils du couple Dubé-Quintal qui aura la chance de fréquenter aussi le séminaire de Joliette : Paul Dubé. Nous y reviendrons.

Ci-contre : Le jeune médecin Joseph-Edmond Dubé en 1895 à Paris au jardin du Luxembourg

© Jean Claude De Guire

12

En juillet 1896, Dubé obtient de l'université parisienne le titre de docteur en médecine. En 1897, il est nommé médecin à l'Hôtel-Dieu de Montréal et s'intéresse dès lors à la microbiologie et la mise en place de la méthode aseptique. Dès l'année suivante, il enseigne à la Faculté de médecine de l'université Laval de Montréal.

L'activité professionnelle de Dubé prend forme sur plusieurs fronts simultanément. En effet, notre microbiologiste constate que les maux qui le préoccupent sont tous interreliés du point de vue social et médical. Ses luttes ont pour nom l'hygiène, l'alcoolisme, la mortalité chez les enfants et peut-être par-dessus tout la tuberculose.

Dès 1900, la distribution de lait frais dans les quartiers ouvriers pour assurer ou assainir la croissance des nourrissons et l'éducation des mères de famille en qui il croit fermement font partie des sujets clés des conférences qu'il offre sur toutes les tribunes. Rapidement, il fonde en 1904 avec le Dr. Adolphe Dagenais le mouvement légendaire de la *Goutte de lait* qui assure, avec l'aide de religieuses comme les sœurs de la Miséricorde, la stérilisation du liquide en laboratoire et sa distribution dans les quartiers populaires. En 1907, Dubé devient le premier président du bureau médical du tout naissant hôpital Sainte-Justine.

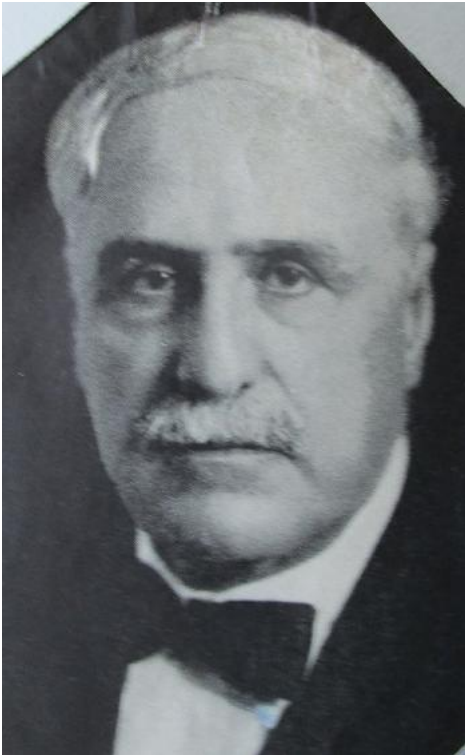
Mais à l'urgence de l'hygiène de vie des personnes de tous âges, prioritairement dans les milieux ouvriers et artisans, correspond un mal dévastateur depuis la fin du XVIII^e siècle : la tuberculose et particulièrement l'infection tuberculeuse pulmonaire. Le

docteur Dubé fera des bacilles (ou bactéries de formes longues) tuberculeux l'objet d'un combat acharné professionnel mais aussi personnel comme nous le verrons.

Si la révolution industrielle a haussé le confort de la bourgeoisie, elle nous a surtout permis d'assister à une hausse de la population, à une hausse de promiscuité et de maladies contagieuses. Les milieux de travail de la classe ouvrière sont insalubres et laissent jour après jour des séquelles notamment au niveau pulmonaire. Ces composantes sont propices à la tuberculose.

Le malade de la tuberculose est atteint de toux constante, parfois de crachats sanguins, d'une respiration difficile, de fatigue, de fièvre, d'amaigrissement, parfois d'anorexie, de sudations nocturnes et bien sûr de douleurs thoraciques.

Le docteur Dubé n'a nullement la conviction contrairement à certains de ses confrères que la maladie trop souvent mortelle est héréditaire. Fort de sa science, il préconise davantage le contexte d'une contagion interpersonnelle, l'urgence d'isoler les malades, l'urgence d'informer la population dans tous les milieux. Il fait savoir aux autorités politiques provinciales et municipales qu'il est impératif de construire des sanatoriums pour les gens dans le besoin. L'ennemi numéro un de la contagion est la vulgarisation des moyens de prévention et la multiplication des soins.



On peut affirmer, qu'une quarantaine d'année avant le biologiste et chercheur américano-français René Dubos, Joseph-Edmond Dubé a cerné les conditions de la maladie et de sa cure. En 1909, en tant que commissaire mandaté, il dépose son rapport suite à la Commission royale sur la tuberculose. Il y préconise l'éducation des masses et la mise sur pied d'établissements de diagnostics et de soins gratuits pour tous et toutes. En 1911, il obtient la médaille d'or de la Société internationale de la Tuberculose. De 1913 à 1921, il occupe à l'université la chaire de *phtisiologie*, soit la branche de la pneumologie consacrée à la tuberculose.

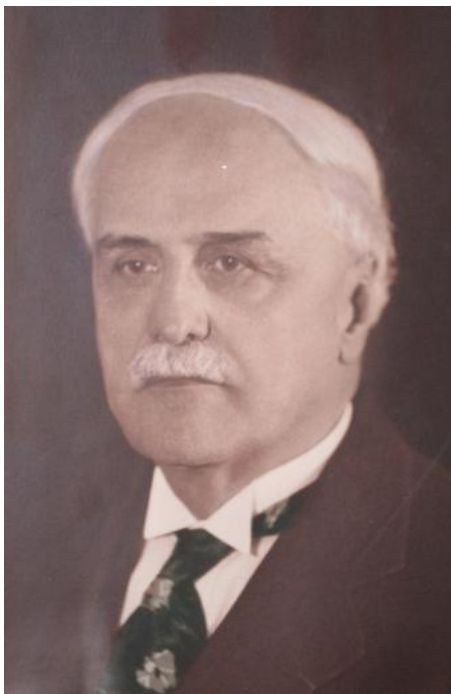
Ci-contre Joseph-Edmond Dubé vers 1930

© Jean Claude De Guire

Jusqu'à sa retraite en 1938, il occupera un siège au conseil de la faculté de médecine de l'université. A travers sa pratique, il aura publié plus d'une centaine d'articles scientifiques dans la revue *l'Union médicale du Canada*, s'adressant directement aux

hautes sphères de la société afin de venir en aide aux moins bien nantis dans cette lutte qui concernait toute la société.

En 1911, le docteur Dubé participe avec entre autre Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, les Sœurs de la Providence et l'homme d'affaire U.H. Dandurand à la mise en place du dispensaire de soins de l'Institut Bruchési, né de l'initiative du docteur Eugène Grenier (4). Dubé est représentant du Bureau médical de l'Institut qui se compose alors de 16 médecins. Il organise aussi la première levée de fonds privée. Notons que c'est de l'Institut Bruchési que découleront dès les années 20 les camps de santé pour filles et garçons et qui permettront de soustraire des enfants ciblés à la contagion tuberculeuse. Un de ces camps portera le nom de David en l'honneur d'Athanase David qui fut sensible aux tuberculeux.



Au titre des reconnaissances que reçut durant son existence le docteur Dubé, citons qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur de France en 1925. Il meurt à Montréal le 25 novembre 1939 et suite à ses funérailles à l'église Saint-Léon-de-Westmount, il est enseveli au cimetière Côte-des-Neiges.

On peut affirmer que l'engagement pour la justice sociale de Joseph-Edmond Dubé et sa ferveur auprès des moins fortunés et des victimes de la maladie met en valeur une éducation baignée par la sensibilité judéo-chrétienne reçue au collège de Joliette et un fervent humanisme scientifique .

Ci-contre Joseph-Edmond Dubé en 1936

© Jean Claude De Guire

A un autre chapitre de la vie de notre docteur émérite, la maladie vint frapper cruellement sa famille immédiate. En effet, une lourde épreuve est venue sensibiliser davantage Joseph-Edmond Dubé au mal des victimes de l'infection tuberculeuse.

Le 26 mars 1926, le fils aîné du docteur Dubé, Paul Quintal-Dubé succombe à la tuberculose à Albuquerque au Nouveau-Mexique où il soignait son mal après quelques séjours curatifs en Europe. Le jeune Paul avait terminé son cours classique comme son père au séminaire de Joliette. Il y était entré en septembre 1907. *'Piocheur convaincu, opiniâtre même, furetant dans tous les livres...chaque année il obtenait des prix.'* Il fut un ardent de l'Académie Saint-Étienne et son discours prononcé lors du centenaire de Georges-Étienne Cartier fut publié dans l'édition de *l'Étoile du Nord* du 21 janvier 1915. (5)



SILHOUETTE (extrait)

Un baiser dans un rêve
N'est pas plus doux ni moins fugace hélas!
Que ta rencontre brève.
Me diras-tu si le cœur te brûla
Et si tu ne fus prise
Du désir fou que nul ne s'en allât?
Ne fais point la surprise;
Autant que moi, des choses du passé
Le souvenir te grise.

L'éducation poétique, Paul Quintal-Dubé

Paul Quintal-Dubé en 1918 © Jean Claude De Guire

Puis, toujours sur les traces paternelles, il s'était inscrit en septembre 1915 à la faculté de médecine de l'université Laval de Montréal. D'aucuns diront que le destin décida autrement de son sort. Trois ans plus tard, à 23 ans, il ressentit les symptômes de son mal. Il connut dès lors la vie des sanatoriums de Sainte-Agathe-des-Monts. En juin 1921, il quitte pour la Suisse et des soins spécialisés. En France en 1922, il obtient malgré son mal une licence en philosophie de la Sorbonne.

Animé d'une intelligence vive et d'une culture à la fois scientifique et littéraire, on peut dire que Paul Quintal-Dubé su canaliser ses talents et sa souffrance dans l'écriture de poèmes dont il nous laissa un recueil intitulé *L'éducation poétique*, des vers que lut notre Émile Nelligan national durant son hospitalisation.(6) Le recueil *L'éducation poétique* fut publié en 1930 sous la direction de Raymond Lainey à Paris et distribué par la librairie Déom à Montréal. Le président de l'Alliance française, médiéviste et académicien Joseph Bézier, que le docteur Dubé connaissait, en signa la préface.

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'université d'Ottawa conserve le fonds d'archives P131 Paul Quintal-Dubé depuis 1979.

Outre une fille prénommée Germaine qui épousa en 1922 le notaire Émile Massicotte, le docteur Joseph-Edmond Dubé eut un autre fils prénommé Jean, Jean Dubé.



Germaine Dubé
Massicotte vers 1922



© Jean Claude De Guire

Comme son père et son frère Paul, Jean Dubé fit ses études collégiales au séminaire de Joliette de 1914 à 1916 mais les termina à Sherbrooke. Il opta cependant pour une carrière juridique.



Jean Dubé © JC De Guire



Marie-Louise Quintal © JC De Guire

Après une année à Paris, il passe vingt-quatre mois en classes de droit à Oxford. (7) Il fait ses apprentissages en droit civil et en Common law. Après un passage au cabinet montréalais Meredith Holden, il quitte pour New York où il est remarqué par l'avocat Maurice Léon de la firme Evart, Choate, Sherman et Léon. Ce cabinet de Wall Street dans Manhattan avait pour clients les compagnies françaises établies aux États-Unis mais également le personnel diplomatique de France en poste à Washington.



Jean Dubé à son bureau new-yorkais 1957 © Jean Claude De Guire

Fort de cet entourage, Me Jean ou *John* Dubé se crée une réputation et une clientèle internationale enviable et occupe même un poste diplomatique pour le gouvernement monégasque.

En effet, en 1953, on retrouve cet avocat et ancien du collège de Joliette à titre de médiateur dans le divorce largement publicisé opposant le prince Ali Khan fils de l'Aga Khan III à l'actrice Rita Hayworth qui lui reproche ses nombreuses infidélités.

Le 28 janvier 1971 cette fois, le prince Rainier de Monaco nomme consul général honoraire de la principauté de Monaco Jean ou *John* Dubé, lui qui représente la principauté depuis les années 50.(8)

Ainsi se sont illustrés dans le milieu de la médecine, des arts et du droit, par leur talent et leur cheminement respectif, ces trois membres d'une même famille qui tous ont participé au rayonnement du collège et séminaire de Joliette.

Après avoir mené avec succès lors des noces de diamants du séminaire une campagne de financement à hauteur de 50 000\$, on dit que le docteur Joseph-Edmond Dubé fit continuellement valoir ses contacts pour que l'institution joliettaine puisse accueillir au profit de ses élèves des conférenciers de haut niveau.(9)

On peut dire que cet homme de science sut donner tout son sens à l'expression *Alma mater*.

-
- (1) Noces de diamant, séminaire de Joliette, 1846-1910 Dugas, A.C. p. 69
 - (2) Noces de diamant, séminaire de Joliette, 1846-1910 Dugas, A.C. p. 14-30
 - (3) Les anciens du séminaire, Joliette 1927 p. 198-199
 - (4) Lajoie, Yves - Mémoire de maîtrise U de M 2002 *Histoire de l'Institut Bruchési et de son engagement dans la lutte contre la tuberculose à Montréal (1911-1945)*
 - (5) Les anciens du séminaire, Joliette 1927 p. 195-196
 - (6) *Album Nelligan : une biographie en images* Wyczynski Paul, Fides 2002 p. 413
 - (7) Les anciens du séminaire, Joliette 1927 p. 202
 - (8) https://journalde Monaco.gouv.mc/content/download/65660/.../JO_1971_J_5915.pdf
 - (9) Les anciens du séminaire, Joliette 1927 p. 199-201

PHOTO-MYSTÈRE

Notre dernière photo-mystère représentait l'hôtel La Barrière de Sainte-Émilie vers Saint-Zénon. Merci aux participants qui tous et toutes ont eu la juste réponse.

Pourriez-vous cette fois-ci identifier ce personnage maîtrisant aussi bien les caprices de l'archet que ceux de la poule pondeuse? Si vos efforts sont vains, je vous invite à consulter la capsule d'histoire du 28 avril 2014 du site WEB de la municipalité de Saint-Félix-de-Valois...



© SHJL

Merci de nous adresser vos réponses! shjanaudiere@videotron.ca
ou message sur boîte vocale au 450 867-3183



Un temps des Fêtes de recueillement,
chaleureux et réconfortant!